

LA LOBA : À la rencontre d'un espace entre intime et atemporel
Par Caroline Gignac. Retour critique - Reporter Audacieux 16-17. Septembre 2016

Du 20 au 25 septembre 2016 était présenté au 3700 rue Berri une expérience déambulatoire unique chorégraphiée par Aurélie Pedron. Le lieu empreint d'histoire fut occupé de 1864 à 1975 par l'Institut des sourdes-muettes des Soeurs de la Providence. Trois heures nous sont allouées afin de créer notre propre parcours, de découvrir 12 performances tout à fait sensorielles et d'assembler notre propre histoire. Cette Traces-Chorégraphes produite par Danse-Cité, nous amène au cœur d'une intimité saisissante où le temps et l'espace se transforment en récit.

La Loba signifie la louve en espagnol. En découvrant les différentes installations-performances on pénètre en quelque sorte dans l'ancre de l'animal. Une cavité, un lieu obscur et mystérieux nous est offert. On y ressent le vide, celui du lieu inhabité et laissé à l'abandon depuis quelques temps. La présence des 12 danseuses-performatrices vient redonner âme et résonne véritablement dans les différentes pièces. Ainsi, l'intime se dévoile à nous de différentes manières. D'une part, lors d'instantanés partagés un à un avec une interprète où l'on se sent enveloppé voire même guidé. La générosité des artistes vient chercher notre propre investissement qui lui aussi devient entier. Nous sommes interpellés par des sons, des textures et des sensations qui en s'assemblant forment des espaces ouverts. C'est ainsi que l'on atteint une autre sphère de l'intime : la nôtre. En nous donnant accès à ce repère, Aurélie Pedron nous permet par le fait même d'accéder à notre propre tanière. Là où se disposent une multitude de souvenirs et d'expériences diverses. Nous agissons alors en tant que co-créateur de cette œuvre. Notre participation ratifie l'ensemble de ce parcours que nous avons librement tissé.

La question de la temporalité demeure aussi très éloquente. En passant le pied dans chacun des univers nous saisissons un instant momentané, capté sur le vif. Puis, les minutes s'additionnent nous donnant la possibilité de concevoir notre propre tableau. Cette femme qui se meut devant moi, le fait-elle depuis 20 minutes, 50 ans, 1000 ans? Encore là, l'espace maintient son ouverture. Et lorsque je quitterai cette pièce, continuera-t-elle? Quelle sera la suite de son histoire? De cette façon, la notion du temps s'embrouille et devient floue à notre plus grand bonheur. Alors que nous avons l'habitude d'une entrée et d'une sortie de scène, pour **La Loba** c'est le spectateur qui marque son début et sa fin. Pendant ce temps, on demeure avec cette impression de déploiement; l'ensemble continue de circuler et ces 12 femmes poursuivrons éventuellement, alors que je quitterai le 3700 rue Berri. Ce dernier se transforme en un lieu hors du temps et pour reprendre les mots de la chorégraphe nous y pénétrons comme au « cœur d'une étoile ».

La Loba fait également surgir la question du formalisme en danse. Souvent très théâtral, alliant vidéo, arts visuels et installation sonore, la créatrice Aurélie Pedron affirme sinon la richesse de la multidisciplinarité. Elle décloisonne le genre artistique pour donner vie à son essence: le corps. Celui du spectateur s'y intègre doucement, heureusement et énigmatiquement. Il s'agit non seulement d'une expérience riche pour le regard, mais cette dernière traverse notre enveloppe corporelle pour atteindre notre personne; celui qui observe libre et authentique.